



Basile Lambert, Nicolas Roussi, Aline Papin et Véronique Doleyres sont Werner et Marie à eux quatre. Magali Dougados

Enfants placés, un chœur à quatre voix

THÉÂTRE La Cie Kokodyniack affine sa démarche sur «Mon petit pays», une production qu'on peut voir à la Comédie de Genève, puis dans toute la Suisse romande.

KATIA BERGER

Un plateau nu, quatre comédiennes et comédiens - hors pair -, un éclairagiste au taquet et un simple objet du quotidien - ici un mobile accroché aux cintres, dont l'air fait tinter le bétail volant. Quelques sons injectés çà et là. Il n'en faut pas plus à la compagnie Kokodyniack pour instruire, émouvoir et émerveiller. Son théâtre épuré est l'un des plus généreux qui se rencontrent sur les scènes romandes aujourd'hui.

Depuis sa naissance en 2013, ses cofondateurs, Jean-Baptiste Roybon et Véronique Doleyres, appliquent la même méthode, que leur sujet soit une usine de taille de pierres précieuses, une manufacture de constructions métalliques ou des riverains domiciliés le long d'une ligne imaginaire. Kokodyniack enregistre, Kokodyniack transcrit, Kokodyniack restitue.

Pour «Mon petit pays», la troupe rencontre d'abord un couple d'octogénaires, Werner et Marie Bovet: lui a été placé de force à 6 ans, puis abusé, maltraité, surexploité par les fermiers qui en avaient la garde; elle regrette d'avoir échappé au placement, tant sa propre famille lui a fait subir de sévices. Le témoignage en

boîte, l'équipe le réécrit à l'aide d'une graphie capable de reproduire, en plus des mots, les pauses, les hésitations, les bégaiements, les bruits, les rires, bref, la parole spontanée dans ce qu'elle a d'unique. Mission suivante: assimiler cette minutieuse partition à quatre, afin de la rejouer sur scène selon une distribution finement orchestrée.

Parfois, ce sont Aline Papin et Véronique Doleyres qui répercutent à l'unisson un «ça, ça reste, alors, hein» initialement prononcé par Marie. D'autres fois, Basile Lambert et Nicolas Roussi assument isolément un «365, boulot, boulot, boulot» émanant de Werner. Ailleurs, des bribes découpées rebondissent d'un interprète à l'autre, ou le quatuor livre d'une seule voix sans rature une lettre officielle des autorités tutélaires.

Le spectateur découvre avec émotion un chapitre inavouable de l'histoire helvétique lors d'une représentation théâtrale qui tutoie le chant choral. Un «Petit pays» entonné par les quatre acteurs l'avait prévenu au prologue: canons, fugues et contrepoints ne s'arrêteraient plus par la suite. Et le silence serait invité en guest star dans l'artisanale polyphonie. D'une sombre affaire, Kokodyniack a tiré une cantate.

À VOIR

«Mon petit pays». Jusqu'au 15 oct. à la Comédie de Genève; 10 déc. au Théâtre Benno Besson d'Yverdon (VD); 17-18 déc. au Théâtre Le Reflet de Vevey (VD); 21-22 jan. au Théâtre Les Halles de Sierre (VS).

EXPOSITION L'enquête photographique valaisanne couronne Olivier Lovey parmi dix lauréats. Elle s'expose à la Ferme-Asile de Sion.

Quand la montagne est militante

BORIS SENFF

Les enquêtes photographiques cantonales ont le vent en poupe et ouvrent des perspectives aux créateurs d'images. Il y a celles qui vivent leur première fois comme dans le Jura bernois avec le travail de Pierre-Kastriot Jashari, présenté lors des dernières Journées photographiques de Bienne, ou le premier appel à projet vaudois, remporté par Sarah Carp et Thomas Brasey en mars dernier. D'autres ont déjà une longue histoire comme la fribourgeoise, qui a été attribuée à Thomas Kern, Virginie Rebetez, Thomas Brasey ou en-

core Marc Renaud et son regard sur le milieu hospitalier qui a pu déranger...

Il en va de même avec l'enquête photographique valaisanne qui existe depuis 2007 sous sa forme actuelle. Selon une formule originale et ambitieuse, elle lance tous les deux ans dix photographes à travers le Vieux-Pays avec pour mission de suivre une thématique suffisamment vaste pour permettre toutes les audaces.

L'édition en cours le démontre avec une brassée de réalisations qui sont actuellement exposées à la Ferme-Asile de Sion. C'est Olivier Lovey qui vient de recevoir le Grand Prix, choisi parmi dix lauréats. À

l'enseigne du «Défi», les photographes ont imaginé des projets vivifiants, trouvant, à partir du Valais, des voies visuelles, politiques et sociales, à la portée universelle, voire suggestivement militante. Amateurs de cartes postales, passez votre chemin!

Une image, une énigme

Ces photographes évoluent volontiers sur le fil d'une certaine abstraction où il appartient au spectateur de trouver ce qui relie les images de leur série, peut-être parce que chaque image cultive aussi sa propre énigme. C'est particulièrement vrai du Grand Prix, Olivier Lovey, qui, avec «La danse des Balrogs», évoque les exploits des grimpeurs à travers le roc leur servant de terrain d'exercice. Mais c'est aussi le cas de Nicolas Faure qui, sous le titre «Et maintenant?» traque les sites où la Losentse, rivière torrentielle près de Chamoson, a débordé en 2019. Ou encore de Mathilda Olmi qui donne à voir les efforts d'agroforesterie de Diane Waber et Hubert de Kalbermatten en plongeant à même les motifs végétaux. Le même souci écologique habite Maxime Genoud et son «Agriculture éthique», témoignant d'une paysannerie aux antipodes des exploitations industrielles, un regard attentif au travail de la terre que partage également Anne Golaz avec «Be on the move», plus circonspecte sur l'engagement de ces saisonniers qui arrivent le plus souvent de l'est de l'Europe.

Les notations sociales se trouvent aussi chez Thomas Brasey. Son «Entre-deux» explore poétiquement une certaine idée de l'infirmité, tandis que Jean-Luc Andrianasolo scrute les devenir adolescents... La photographie se devait encore de retourner ses armes contre elle-même. Maciej Czepiel interroge la pratique photographique contemporaine, qu'elle soit de masse avec le selfie ou plus professionnelle avec un trépied, en relation avec la majesté des sommets, si amples en comparaison des vignettes de nos portables. Maurice Schobinger ose également les montagnes mais pour en dévoiler les intersections, les transits, les contrastes entre réseaux routiers et cimes duvetées.

Mais l'un des seuls à avoir pris le «Défi» au sens le plus strict, est peut-être Christian Lutz qui documente un rituel d'aujourd'hui avec sa tribu de tatoués assistant l'élévation de l'un des siens à la force de crochets de métal plantés dans les chairs. À la montagne, l'ascension, c'est aussi cela.

À VOIR

L'enquête photographique valaisanne, Sion, Ferme-Asile, du 10 octobre 2021 au 2 janvier 2022. www.ferme-asile.ch



«La danse des Balrogs» d'Olivier Lovey a obtenu le Grand Prix de l'enquête photographique valaisanne. Olivier Lovey / EQ2

Publicité

Partenaire média

Le Matin
Dimanche

LOUIS CHEDID
EN CONCERT

27 OCTOBRE
MÉTROPOLE, LAUSANNE



LIVEMUSIC.CH - TICKETCORNER.CH ET CHEZ COOP CITY

